

ESPACE  
PAUL  
REBEYROLLE  
EYMOUTIERS



Une Soirée chez Palet, 1948, 830 x 145 cm - Photo: Yves Guigon - © Espace Paul Rebeyrolle - 2023

Roger-Edgar

Gillet

*Guignol's band*

4 juin ———  
5 novembre  
——— 2023

Espace Paul Rebeyrolle  
Eymoutiers (87)



ESPACE  
PAUL  
REBEYROLLE  
EYMOUTIERS

Roger-Edgar  
**Gillet**  
*Guignol's band*

exposition  
4 juin / 5 novembre 2023

commissaires d'exposition :  
Marion Gillet-Guigon et Guigon

## sommaire

communiqué de l'exposition – p.3

le catalogue d'exposition – p.5

à propos – p.6

visuels disponibles pour la presse – p.7

repères biographiques – p.10  
chronologie

renseignements pratiques – p.15



**ESPACE PAUL REBEYROLLE**  
Route de Nedde - 87120 Eymoutiers

Tel. 05 55 69 58 88  
espace.rebeyrolle@wanadoo.fr  
www.espace-rebeyrolle.com



Roger-Edgar  
**Gillet**  
*Guignol's band*

---

exposition  
4 juin / 5 novembre 2023

---

commissaires d'exposition :  
Marion Gillet-Guigon et Guigon

L'Espace Paul Rebeyrolle est un lieu de rencontres, de rapprochements et de confrontations artistiques ; ses expositions temporaires s'inscrivent dans un projet culturel concret, invitant les visiteurs à découvrir des parcours singuliers, toujours exceptionnels.

Cette année, nous accueillons les œuvres de Roger-Edgar GILLET (1924-2004) peintre au parcours singulier et contemporain de Rebeyrolle. Les deux artistes ont d'ailleurs exposé ensemble à la *documenta II* de Cassel en 1959 puis en 1964 à la galerie Ariel où Jean Pollak les a présentés dans l'exposition *15 peintres de ma génération*. Mais c'est chaque année au comité du *Salon de mai* à partir de 1962 qu'ils ont partagé des moments forts, dont le voyage des artistes de ce salon à Cuba en 1967 avec la réalisation d'une grande fresque murale *Cuba colectiva*.

Dès le début des années 60, Gillet quitte l'abstraction pour se tourner vers une figuration expressive. Lors d'un voyage à New York au Metropolitan Museum, il était tombé en arrêt devant le portrait d'un évêque peint par Greco

*« Devant la méchanceté de ce regard, je me suis dit qu'avec la peinture abstraite, on perdait quelque chose : on ne pouvait plus peindre la profondeur d'un regard. »*

Georges Boudaille écrira plus tard : « Dix ans sont passés. Gillet est devenu un peintre autre. De sa première période, il a gardé la somptuosité de la matière, la maîtrise technique, la palette assourdie. Il peint des personnages, il raconte des histoires et, pour un peu, il ferait de la peinture historique, tant sa facture est muséographique. C'est volontaire. [...] Quand il peint, une figure apparaît au bout de son pinceau, elle exprime son angoisse, celle du peintre et celle du personnage. [...] Gillet veut inquiéter. Il réussit trop bien. L'horreur devient parfois intolérable ».

*« Je ne déforme pas les visages par plaisir de déformer. Je les déforme pour arriver au maximum de l'expression. »*

Une œuvre personnelle intense, celle d'un authentique expressionniste. Son travail de la matière, par l'efficacité du geste, fait surgir d'un trait mordant, des figures qui s'effacent et réapparaissent.

On n'entre pas en toute quiétude dans l'univers de Gillet. On est projeté ou submergé, bouffé par la matière, les formes ondulantes, dégagées des pigments qui crépitent. On ne sort pas indemne de l'imaginaire de Gillet. On ne sort pas, on titube, abasourdi.

On ressent cette curieuse sensation d'être confronté à un monde à la fois rassurant et inquiétant, sombre et étincelant, entre réel et informel... Une peinture terriblement vivante, toute en émotion et en violence.

Outre un tableau important prêté par le Musée d'Art Moderne de Paris "Un Tas de gens" (1966) huile sur toile, 180 x 245 cm, l'exposition présentera vingt sept autres œuvres issues de collections privées, rarement montrées, retraçant le travail pictural de l'artiste.

L'exposition fera l'objet d'un catalogue édité par l'Espace Paul Rebeyrolle.



**Le Touareg** (1964)  
huile sur toile 116 x 88 cm  
Photo Jean-Louis Losi

*La première sensation de la peinture que j'ai pu avoir remonte à mes balades de gamin de six ans. J'étais passionné, par exemple, par les ouvriers qui goudronnaient dans les rues de Paris. Voir un homme qui plantait son genou en terre sur une grenouillère avec une grande spatule, et qui écrasait le goudron qu'un autre – un grand noir souvent – venait verser devant lui, c'était un spectacle fascinant. Je me rends compte que mon émotion était d'ordre pictural, une émotion pour la matière, c'est vrai. Et pareillement, voir le boulanger pétrir de la pâte, voir le colleur d'affiche, c'était extraordinaire.*

*Je dis parfois que le meilleur moment dans la journée,  
c'est quand on écrase du beurre sur une tartine.  
C'est l'œuvre d'art du matin !*

extrait de **La matière et le geste**, entretien avec Alexis Pelletier (1998)  
édité par la Galerie Guigon, Paris, en 2006

# le catalogue d'exposition

(extraits)

[...] Gillet ne s'enferme pas dans le passé, il regarde le monde, en dit la vanité et le tragique, surtout il ne donne aucune leçon. *"Mes titres sont des modes de non-emploi"*. Il se pense illégitime pour nommer explicitement ses tableaux. Ainsi *Un Tas de gens* est pourtant une évocation des déportations de la seconde guerre mondiale et les 10 grands formats réalisés pour la commémoration du bicentenaire de la Révolution française, s'intitulent sobrement *La Marche des oubliés*, conséquence de toutes les guerres. Dans cette série de 1988/1989, *Siège d'une ville* nous renvoie aux grandes migrations contemporaines.

[...]

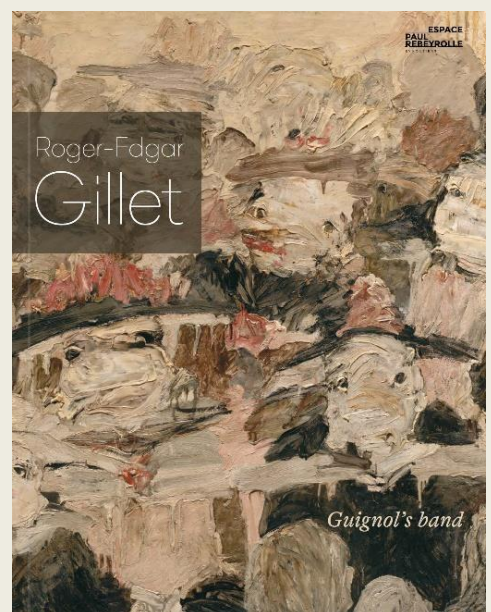
Le monde que Gillet regarde est absurde et il l'observe avec dérision et humour.(...) Ce besoin de rire de tout, parfois avec cynisme, on le retrouve dans ses scènes de carnivals aux personnages dotés de masques grotesques (*Les Binches*), ou dans l'évocation du livre de Céline *Guignol's band*, où la foule burlesque des bas-fonds de Londres surgit en fracs et chapeaux claques, et dont Gillet « tyrannise » les portraits (...)

Inquiet, souvent pessimiste, il avait choisi l'humour et la peinture pour mettre en scène les acteurs de son théâtre avec beaucoup d'humanité.

Réfractaires aux dissertations sur son travail, Gillet se reconnaissait dans cette phrase de Georges Boudaille :

*"Gillet semble totalement indifférent à toute idée de modernisme. Il peint par plaisir, par besoin, concrétisant une vision cynique du monde, faisant l'art qui lui plaît, un art humain et solide dans un style et une facture éprouvée par le temps."*

- Catalogue de l'exposition (prix : 19 €)
- 60 pages / Broché
- Illustrations en couleurs et en noir
- Textes de Marion Gillet-Guigon et Guigon, et extraits de l'entretien réalisé par Alexis Pelletier en 1998
- Éd. Espace Paul Rebeyrolle, 2023
- ISBN 978-2-911195-30-3
- 21 x 27 cm





## à propos

Dans tous les cas l'image et la peinture se recouvrent étroitement jusqu'à se confondre. L'image que nous avons et interprétons naît simultanément de la faculté d'imagination – au sens propre – et de l'étalement d'une matière chargée de pigments sur une surface. Et la peinture n'est pas un médium passif ; elle existe, elle se défend, elle proteste, elle modifie l'image en train de naître en fonction de ses propres exigences, elle est l'auteur du tableau à part égale avec l'inspiration du peintre.

[...]

Gillet n'est ni Goya ni Ensor pas plus que Manet et Carolus-Duran. Il les contient tous à la fois pour être Gillet soi-même, c'est-à-dire un peintre du XX<sup>ème</sup> siècle qui semble parfois se moquer de nous, son public, tout en fabriquant avec amour son musée personnel, un musée où tout l'art du monde a sa place mais qui ne ressemble à aucun autre.

Georges Boudaille, 1974,  
extraits de la revue *L'Œil*

---

Il arrive aussi à Gillet qu'il travaille au lavis. Il aime ce qui est fluide, mais surtout rapide, et même sa peinture s'en ressent. Y trouve sa vivacité. Elle est une aventure vécue. Il peut y avoir l'accident, le dérapage. Elle est attaquée sans à priori. Commencée dans une couleur, elle se retrouve, à la fin, dans une autre. Un orage est passé ? Non : un dialogue permanent, qui fait que la toile c'est aussi, d'une certaine manière, se poser des questions et amorcer des réponses.

s'il peint vite, s'il aime la promptitude, l'accent, l'expression, et ne craint pas l'outrance, Gillet ne renie pas la perfection. Mieux : il la cherche. Bien peindre n'est pas un péché. Et de s'étonner que l'on puisse revendiquer une non-peinture. Pourquoi peindre alors, si c'est pour le faire mal. Et volontairement mal. D'ailleurs, Gillet a appris son métier dans les musées. Comme les artistes d'autrefois. Nul complexe devant cette quête, cette exigence. C'est moins celle d'un intellectuel que d'un artisan. Il apprend dans la peinture des autres une manière de faire. Il est moins un peintre d'idées que de sensations. A ceci près qu'elles ne sont pas des sensations fugitives, proustiennes, qui entraînent un art plus allusif, mais des tranches de vie, vécues autant qu'observées. Dont il tire le suc d'un art qui ne s'embarasse pas de théories.

Jean-Jacques Lévêque, 1977  
extrait de la revue *Cimaise* n°131-132 (juillet)

---

Gillet a affirmé très tôt sa prédilection pour une liberté créatrice en refusant de s'inféoder, à aucun moment, au moindre mouvement esthétique. D'où son retour à une figuration subjective vers les années 60 qui le situe alors à contre courant des tendances à la mode. Gillet poursuit une œuvre personnelle, d'une forte intensité expressive, qui s'est révélée au cours des années, être celle d'un authentique expressionniste. Son travail de la matière, par l'efficacité du geste, fait surgir d'un trait mordant, des figures qui s'effacent et réapparaissent dans une saisie originelle. Formes ardentes qui s'incarnent dans ce ferment pictural qui n'est autre que le dialogue de l'homme avec la forme plastique. Les sujets de Gillet requièrent une écriture féroce que viennent obliquer les songes, la tendresse, l'ironie mais aussi l'humour. Un univers obscur ou étincelant, dans la pérennité rituelle du mythe le plus précieux : celui de la création.

[...]

Gillet au début des années 60 ne cherche pas la ressemblance. Il fait ressurgir un univers de figures balbutiantes comme sorties de l'ombre. Embryons se rattachant à un passé lointain. Un étrange théâtre se met en place où intervient un cortège de silhouettes livides, dans des tons assourdis brutalement éclairés par des lueurs irréelles. Pantins qui vont s'individualiser avec les années, laissant filtrer leurs passions, leur folie et leur ridicule, avant de les exhiber au grand jour. Une peinture qui engage dans cette dénonciation non dissimulée de l'hypocrisie permanente dans laquelle nous évoluons.

Lydia Harambourg, avril 1999,  
extraits du catalogue du Musée de Sens, Palais Synodal

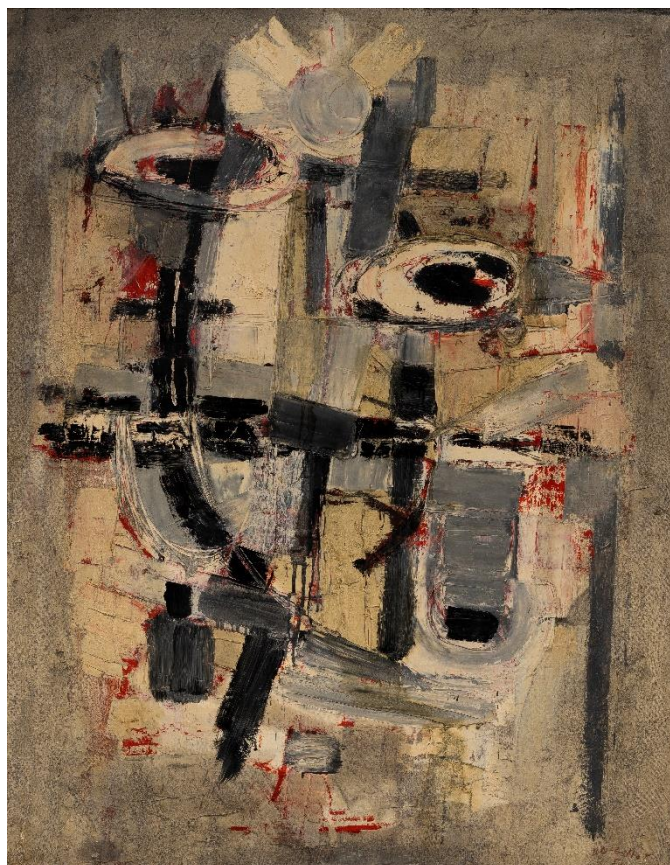
## visuels disponibles pour la presse

libres de droits pour une utilisation en lien avec l'exposition  
et jusqu'au 5 novembre 2023

**contact : ESPACE PAUL REBEYROLLE**

Tel. 05 55 69 58 88

[espace.rebeyrolle@wanadoo.fr](mailto:espace.rebeyrolle@wanadoo.fr)



**Saleté rose** (1954)  
huile sur toile, 121 x 94 cm  
Photo Hugard & Vanoverschelde



**Le Poux** (1962)  
huile sur toile,  
100 x 81 cm  
Photo Jean-Louis Losi



**Portrait de Dina** (1990)  
huile sur toile, 92 x 73 cm  
Photo Jean-Louis Losi



**Les Binches** (1968)  
huile sur toile, 114 x 146 cm  
Photo Jean-Louis Losi



**Le Vieux couple** (1977)  
huile sur toile, 100 x 81 cm  
Photo Jean-Louis Losi

**Guignol's band** (1986)  
huile sur toile, 114 x 146 cm  
Photo Nicolas Pfeiffer







**La Barricade** (1988-89) huile sur toile, 200 x 300 cm  
Photo Jean-Louis Losi

**Siège d'une ville** (1988-89) huile sur toile, 200 x 300 cm  
Photo Jean-Louis Losi



Roger-Edgar **GILLET**  
1924 - 2004

**1924 > 1950**

Roger Jules Victor Gillet naît à Paris en 1924. Ses parents, originaires des Vosges, travaillent à l'hôpital Saint-Anne, elle le jour, lui la nuit. Ils rêvent que leur fille soit institutrice (elle le sera) et le fils gendarme.

Échouant au certificat d'étude, Gillet entre au collège de l'école Boullé où il apprend la gravure sur médaille. À l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, il admire Bonnard, Vuillard puis Kandinsky et Mondrian. En 1947, il donne des cours de dessin à l'académie Julian où il rencontre Thérèse, qu'il épouse en 1950.

**1951 > 1955**

Gillet partage alors un atelier avec son ami Maurice Ronet, qui le surnomme Edgar pour sa ressemblance avec Poe. L'un deviendra l'acteur que l'on connaît, l'autre sera désormais le peintre Roger-Edgar Gillet.

Ce sont les années abstraites marquées par la rencontre avec les critiques Charles Estienne et Michel Tapié. Celui-ci l'expose en 1952 pour *Un Art autre* puis en 1953 à la Galerie Evrard de Lille, avec Georges Mathieu.

La même année, sa première exposition personnelle est présentée à la Galerie Craven à Paris.



Roger-Edgar Gillet, atelier de Saint-Suliac, 1994. Photo Guigon

## 1971 > 1981

En 1954 il reçoit le prix Fénéon puis le prix Catherwood en 1955 qui lui permet de voyager quelques mois aux États-Unis.

Gillet a un œil critique et ironique sur le pays, mais la fréquentation des musées le reconforte. Au Metropolitan Museum, le regard du *Cardinal Fernando Niño de Guevara*, du Greco, le trouble et il rentre à Paris avec le sentiment qu'il doit retrouver cette présence dans sa peinture.

## 1956 > 1963

Exposition personnelle en 1956 à la galerie Ariel, fondée par Jean Pollak qui présentera Gillet régulièrement (plus de 15 expositions personnelles).

En accord avec Jean Pollak, en 1957, la Galerie de France prend une partie du contrat de Gillet, puis l'ensemble. Elle présente Hartung, Manessier, Music, Pignon, Soulages et intègre 4 jeunes peintres : Alechinsky, Maryan, Levée et Gillet qui a 3 expositions personnelles à Paris, entre 1959 et 1963, en plus d'une exposition à New York en 1961. La Galerie de France défend activement ses artistes : Gillet expose en Europe et entre au comité de sélection du Salon de mai en 57.

Sa peinture quitte progressivement l'abstraction évoquant un monde animal imaginaire puis les premiers portraits.

## 1964 > 1970

En 1964, Gillet quitte Paris pour la région de Saint-Malo. Il peint des personnages suggérés, puis plus expressionnistes : *Marilyn*, *Le Tiers-monde*, *La Fête chez Pollak*, *Un Tas de gens*.

Il travaille maintenant exclusivement avec Jean Pollak qui, dès 1965, expose les premiers personnages, avec un catalogue préfacé par Charles Estienne.

L'artiste réalise 12 gravures illustrant *La Nymphé des rats*, poèmes de Salah Stétié.

Il se rend à Cuba en 1967 avec le comité du Salon de mai et participe à la réalisation d'une fresque collective à la Havane avec ses amis peintres, dont Adami, Bitran, Rebeyrolle, Messagier...

Il expose ensuite en Italie, à Munich et à Bruxelles à la Galerie Stéphane Janssen.

Près de Sens, dans l'Yonne, avec sa femme et ses 4 enfants, ils rénovent une ferme et y inviteront de nombreux amis dont le peintre André Marfaing, et sa femme Chantal qui a photographié de nombreux moments festifs. Dans un bel atelier, Gillet travaille sur une série de grands formats : *Les Épousailles des nains*, et aborde des thèmes tels que : *Les Bigotes*, *Les Juges*, *Les Musiciens*.

En 1971, il expose au côté du sculpteur Eugène Dodeigne au Musée Galliéra à Paris.

Pour la SACEM, il réalise en 1978 une peinture murale de 213 x 650 cm : *Le Grand orchestre*. Les dessins préparatoires sont exposés à la Galerie Erval.

La Galerie Nova Spectra, à La Haye, l'expose en 73, 76, 80, 81.

## 1982 > 1990

Gillet revient vivre à Paris mais passe tous les étés à peindre près de Saint-Malo. L'artiste poursuit sa recherche sur les personnages et, en parallèle, aborde de nouveaux thèmes : *Villes*, *Prisons et palais*, *Natures mortes...*

En 1987, une rétrospective lui est consacrée au Centre national des Arts Plastiques à Paris (catalogue préfacé par Anne Tronche et Gérald Gassiot-Talabot).

Il entreprend la série des *Mutants* (peintures et sculptures), qui évolue vers *La Marche des oubliés*, grands tableaux évoquant le bicentenaire de la révolution et exposés par la Galerie Ariel à la FIAC en 1989.

Stéphane Janssen organise deux expositions aux USA : au Musée de l'université d'Oklahoma et au Centre des Arts de Scottsdale en 1990.

## 1991 > 1995

Il peint des paysages maritimes qui, sous le titre *Tempêtes et Bateaux ivres* sont présentés à la Fiac en 1994 par la Galerie Ariel.

En juillet 1994, il invite ses amis à Saint-Suliac pour fêter, avec Jean Pollak, leur 70<sup>ème</sup> anniversaire et leurs 50 ans de collaboration.

Parution d'une monographie aux Éditions de l'Amateur avec un texte de Philippe Curval.

Expositions personnelles à la Galerie Henry Bussière (93, 94, 95, 97), la Galerie Duchoze à Rouen (96, 97, 99) et la Galerie Fred Lanzenberg de Bruxelles.

## 1996 > 2004

Pendant l'été 95 il réalise une centaine de dessins publiés sous le titre *Journal*, ce qui l'incite à reprendre l'étude des personnages : *Les Demoiselles d'Avignon*, *Les Apôtres* puis *La Danse*.

En 1999, c'est la rétrospective de 50 ans de peinture qui est organisée à Sens.

Un livre de 21 gravures *Les Oubliés de l'Arche*, est édité avec Henry Bussière Arts, accompagné d'un texte de Lydia Harambourg.

À partir de 2000, de très graves troubles de la vue l'empêchent de peindre...

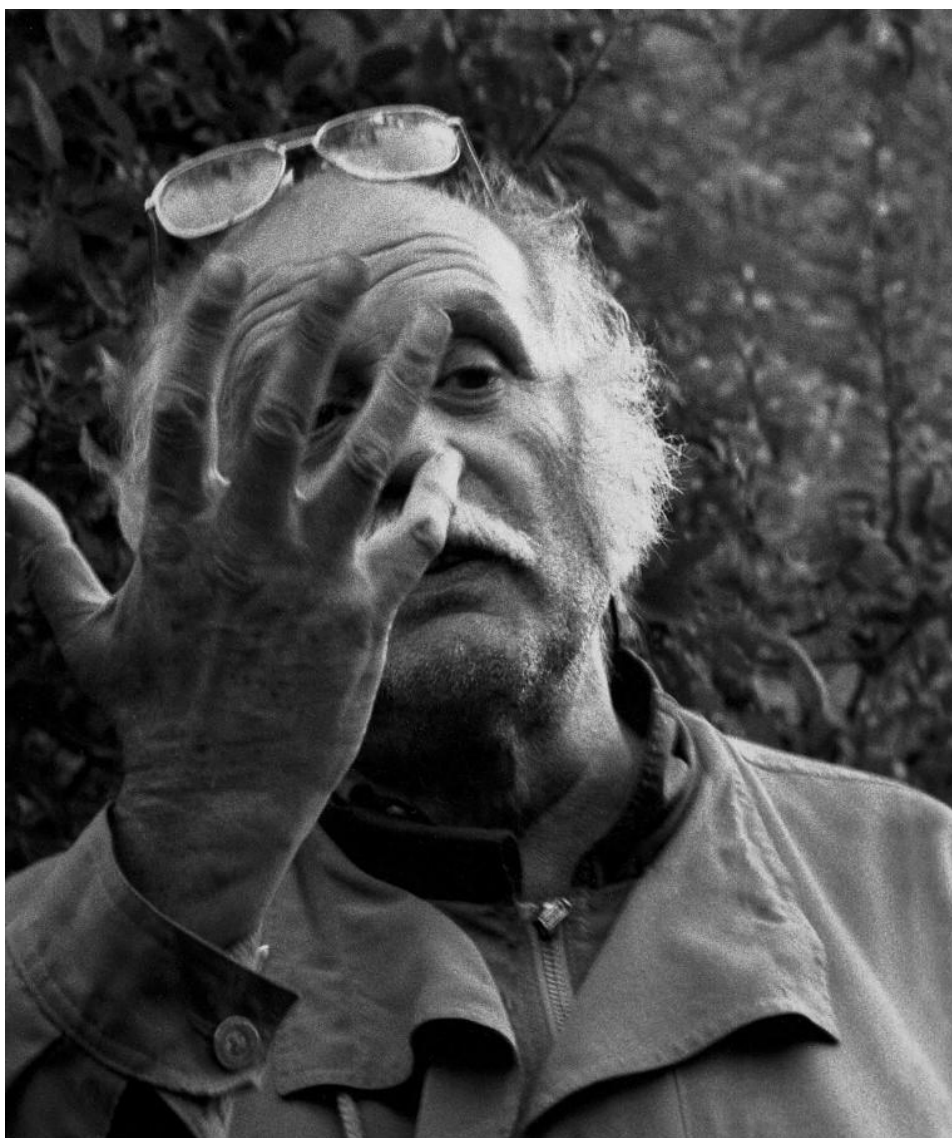
En 2002, deux expositions personnelles présentent les années abstraites : *10 tableaux majeurs des années 50* à la Galerie Ariel, et *Figures voilées* à la Galerie Guigon.

En 2003, à Art Paris, les œuvres des années 70 et suivantes sont présentées sous le titre *La Grande dérision*.

Roger-Edgar Gillet décède en Octobre 2004 à Saint-Suliac.

L'association « Fonds Roger-Edgar Gillet », créée par lui-même, fait vivre son œuvre en recensant les peintures et dessins, par la création d'un site internet ([roger-edgar-gillet.com](http://roger-edgar-gillet.com)) et en facilitant les expositions.

Ces dernières années, des œuvres de Gillet sont entrées dans les collections du Musée d'Art Moderne/Centre Pompidou, au Musée des Beaux-Arts de Rennes ; au LAAC de Dunkerque, au Musée Estrine de Saint-Rémy de Provence et au Musée des Beaux-Arts de Lyon.



Roger-Edgar Gillet, 1993  
Photo Guigon



## expositions personnelles

- 2022 *Roger-Edgar Gillet, 1965-1998*, Petzel Gallery, New York, États-Unis
- 2021 *Roger-Edgar Gillet*, Galerie Nathalie Obadia, Paris, France  
*Stéphane Janssen, R.E. Gillet – Une amitié de 40 ans*  
Galerie Rodolphe Janssen, Bruxelles, Belgique
- 2019 *Gillet l'insolite*, Galerie Guigon, Paris, France  
*Justice !*, Applicat-Prazan, Paris, France
- 2018 *Vague à l'âme*, Galerie Ories, Lyon, France
- 2017 *Roger-Edgar Gillet, Exercices de survie, œuvres graphiques*,  
Musée du Mont de Piété, Bergues, France  
*Terre sans pain -1952-1962*, Galerie Guigon, Paris, France
- 2015 *Le Clos des Cimaises*, Saint-Georges du Bois, France
- 2014 *La Liberté sur papier*, Galerie Guigon, Paris, France  
Maison des Princes, Pérouges, France
- 2012 *Tempêtes*, Galerie Guigon, Paris, France
- 2010 *Origines abstraites 1950-1965*, Galerie 53, Paris, France
- 2009 *Un Regard*, Centre d'Art du Parc Caillebotte, Yerres, France  
*Autres apôtres*, Galerie Guigon, Paris, France
- 2006 *Tempêtes et Mutants*, Galerie Guigon, Paris, France
- 2005 *Je garderai un excellent souvenir de vous !*, Musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence, France
- 2002 *Faux calme sur l'estuaire*, Manoir de la Briantais, Saint-Malo, France  
*10 tableaux majeurs des années 50*, Galerie Ariel, Paris, France  
*Figures voilées*, Galerie Guigon, Paris, France
- 1999 *Roger-Edgar Gillet, Cinquante ans de peinture*, Musée du Palais Synodal, Sens, France  
Orion Art Gallery, Bruxelles, Belgique
- 1997 *Painting 1975-1995*, Serge Soroko Gallery, San Francisco, États-Unis  
*Peintures*, Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles, Belgique  
*Œuvres récentes*, Galerie Henry Bussière, Paris, France  
*Peintures récentes*, Galerie Duchoze, Rouen, France
- 1996 *Œuvres de 1966 à 1996*, Galerie Duchoze, Rouen, France
- 1995 *Journal*, Galerie Henry Bussière, Paris, France
- 1994 *Les Mutants, Naufrages*, Galerie Henry Bussière, Paris, France
- 1992 *Tempêtes*, Galerie Ariel, Paris, France  
*Terres cuites*, Galerie Ariel Rive Gauche, Paris, France
- 1990 *March of the Forgotten*, Musée de l'Université d'Oklahoma, Oklahoma, États-Unis  
*Stéphane Janssen collection*, Centre des Arts de Scottsdale, Scottsdale, États-Unis  
Galerie Monochrome, Bruxelles, Belgique  
*Première*, Galerie Lacourière-Frélaout, Paris, France  
Galerie des Carmes, Rouen, France
- 1989 *La Marche des oubliés*, Centre d'Art Contemporain, Saint-Priest, France  
*Petits formats*, Galerie Ariel Rive-Gauche, Paris, France
- 1988 *Galerie Lacourière-Frélaout*, Paris, France  
Galerie Ariel, Paris, France

- 1987 *Rétrospective*, Centre national des Arts Plastiques, Paris, France  
 Galerie Bowles Soroko, San Francisco, États-Unis  
*Œuvres sur papier*, Galerie Diane Manière, Paris, France  
 Galerie R. Minschkid, Lille, France
- 1986 *Nieuwe gouaches*, Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas  
*Les Mutants*, Galerie Ariel Rive-Gauche, Paris, France
- 1983 *Dessins et lavis*, Galerie Erval, Paris
- 1982 *Palais et prisons*, Galerie Ariel, Paris
- 1981 *Rétrospective*, Musée de Saint-Priest, Saint-Priest, France  
*Encres et lavis*, Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas  
*Autour d'un livre*, Galerie Erval, Paris, France
- 1980 Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas  
 Galerie Moderne, Silkeborg, Danemark
- 1979 *R.E. Gillet et nos portraits*, Galerie Ariel, Paris, France
- 1978 Galerie Moderne, Silkeborg, Danemark  
*Juges et Musiciens*, Galerie Lorenzelli, Bergame, Italie  
*30 peintures de 1958 à 1962*, Galerie Jeanne Bucher, Paris, France  
*Les Musiciens, dessins et gouaches*, Galerie Erval, Paris, France
- 1977 *Villes, Juges et Bigotes*, Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas
- 1976 *Les Villes*, Galerie Ariel, Paris, France  
 Galerie Moderne, Silkeborg, Danemark
- 1975 Galerie Stéphane Janssen, Bruxelles, Belgique  
*Œuvres sur papier*, Galerie Le Dessin, Paris, France
- 1974 *Bruiloft der Dwergen*, Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas
- 1973 *Les Épousailles des nains*, Galerie Ariel, France
- 1972 Galerie Stéphane Janssen, Bruxelles, Belgique
- 1971 Galerie Ariel, Paris, France
- 1969 Galerie Nova Spectra, La Haye, Pays-Bas  
 Galerie Stéphane Janssen, Bruxelles, Belgique
- 1968 Galerie Ariel, Paris, France
- 1967 Galerie La Balance, Bruxelles, Belgique  
*Peintures, gouaches, dessins*, Galerie Nord, Lille, France
- 1966 Galerie Van de Loo, Munich, Allemagne  
 Galleria San Luca, Bologne, Italie
- 1965 Galerie Ariel, Paris, France  
*Personnages*, Galerie Fanesi, Ancône, France
- 1964 *Dessins*, Galerie Dina Vierny, Paris, France
- 1963 Galerie de France, Paris, France
- 1962 Galerie Moos, Genève, Suisse  
 Galerie Birch, Copenhague, Danemark
- 1961 Galerie Lefebvre, New York, États-Unis  
 Galerie La Bussola, Turin, Italie  
 Galerie de France, Paris, France
- 1960 Galerie Blu, Milan, Italie
- 1959 *Peintures*, Galerie de France, Paris, France  
*Gouaches*, Galerie Ariel, Paris, France
- 1956 Galerie Ariel, Paris, France
- 1953 Galerie Craven, Paris, France

### Ouverture

Tous les jours de 10h à 18h

L'été (juin / juillet / août) de 10h à 19h

En décembre de 10h à 17h

Fermé en janvier, le 1er mai et les 24, 25 et 31 décembre

### Prix d'entrée

donnant accès à la collection permanente et aux expositions temporaires

Plein tarif: 6 €

Tarif réduit et groupes: 4 €

Gratuit pour les moins de 12 ans

Entrée gratuite le premier dimanche du mois (sauf septembre)

Avec le soutien de :



**Librairie** : accès libre

### Service pédagogique

Visites commentées, ateliers et animations toute l'année (sur réservation)



### Accès

Eymoutiers est situé à 40 km au sud-est de Limoges

Depuis Paris, par l'autoroute A20,

sortie Feytiat / Eymoutiers,

à Eymoutiers, suivre direction Nedde.

En train, gare SNCF Eymoutiers-Vassivière.



### Contacts

Tel. 05 55 69 58 88

[espace.rebeyrolle@wanadoo.fr](mailto:espace.rebeyrolle@wanadoo.fr)

[www.espace-rebeyrolle.com](http://www.espace-rebeyrolle.com)



### Espace Paul Rebeyrolle

Route de Nedde

87120 Eymoutiers